

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 20 (1970)
Heft: 5

Artikel: À l'occasion du bicentenaire de Hegel : le non de Sartre à la logique de Hegel : l'interprétation et la critique de la science de la logique dans l'Être et le Néant de Jean-Paul Sartre
Autor: Kemp, Peter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380951>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE NON DE SARTRE
À LA LOGIQUE DE HEGEL

L'INTERPRÉTATION ET LA CRITIQUE
DE LA SCIENCE DE LA LOGIQUE
DANS L'ÊTRE ET LE NÉANT DE JEAN-PAUL SARTRE

A M. Hans-Georg Gadamer, guide excellent.

Dans l'œuvre de Sartre, Hegel joue un rôle considérable. La philosophie dite existentialiste et marxiste, aussi bien que les romans et drames de l'auteur de *L'Être et le Néant*, portent la marque d'une forte inspiration hégélienne. Cependant, fait curieux, ce n'est pas à la logique, ni au système philosophique qui en dérive, que Sartre reconnaît une valeur positive, mais à l'extraordinaire effort du philosophe, — manifeste surtout dans *La Phénoménologie de l'Esprit*, — pour s'élever à l'Absolu, c'est-à-dire à la logique et au système où l'individuel et le subjectif sont dépassés en même temps que conservés dans la fameuse « Aufhebung ». Tout en estimant vain cet effort, Sartre reconnaît néanmoins qu'il définit la structure de l'homme ou de l'esprit subjectif. C'est ainsi qu'il admet plusieurs passages de *La Phénoménologie de l'Esprit* où l'élévation de l'esprit aboutit au Savoir absolu. Mais lorsqu'il s'agit de ce Savoir lui-même et de l'exposé qui lui est consacré dans *La Science de la Logique*, Sartre rompt radicalement avec son inspirateur. A vrai dire, la rupture est accomplie sur le plan phénoménologique déjà ; nous reviendrons sur ce point essentiel. Mais retenons que Sartre situe sa rupture avec Hegel au niveau logique, en ouvrant la première partie de *L'Être et le Néant* par une critique du début de *La Science de la Logique*.

I

En premier lieu Sartre conteste que « l'être des choses » consiste à manifester leur essence ¹. Selon Hegel en effet, l'acte même de concevoir l'être conduit nécessairement à penser son essence. Mais,

¹ *L'Être et le Néant*, Paris 1943, p. 49 (cité E.N.).

nous dit Sartre, « l'être n'est pas « une structure parmi d'autres », un moment de l'objet, il est la condition même de toutes les structures et de tous les moments, il est le fondement sur lequel se manifesteront les caractères du phénomène »¹. Or non seulement Sartre refuse ce passage hégélien de l'être pur à l'essence, mais il ne peut non plus accepter la manière même de concevoir cet être pur. Cette critique est conséquente, car la manière même de penser l'être pur est décisive pour toute la démarche logique ultérieure. Chez Hegel l'être pur coïncide avec le néant pur, parce que cet être par lequel la logique ouvre la marche est pure indétermination et ainsi pure identité avec lui-même : « nur sich selbst gleich »². Cependant, cette coïncidence de l'être avec le néant, chez Hegel, signifie aux yeux de Sartre que l'être pur est défini par une négation *déterminante*, ce à quoi il s'oppose en disant que l'être doit être conçu à partir du « phénomène d'être »³. Que veut-il dire par là ? C'est dans l'introduction à *L'Être et le Néant* que nous trouvons l'explication⁴. Le raisonnement est le suivant :

« Le phénomène d'être » est ce qui se dévoile à la conscience. Ce phénomène a besoin d'un fondement pour se manifester, c'est-à-dire être comme phénomène. Sartre nomme ce fondement « l'être des phénomènes ». Cet être ne se dévoile pas, puisqu'il est la condition de tout dévoilement. Mais il n'est pas non plus derrière les phénomènes comme le « Ding an sich » de Kant. Il est « transphénoménal » : il est donné dans les phénomènes.

Cette conception de l'être, Sartre la confirme en réfutant l'idéalisme par « une preuve ontologique »⁵, qui est bien plutôt phénoménologique au sens husserlien du mot. Rappelons-nous que pour Husserl lui-même, dans *Les Recherches logiques*, la notion d'*intention* a entraîné la conséquence suivante : le sujet contient la plénitude logique de l'objet, celui-ci n'étant plus que l'absence, le manque du sujet, le non-être, à peu près comme la nature est le non-être et la logique l'être chez Hegel. Sartre aussi part de cette notion d'intentionnalité, mais pour tirer, comme Heidegger, une autre conséquence : puisque la conscience est intentionnelle ou conscience *de* quelque chose, elle « naît *portée sur* un être qui n'est pas elle »⁶. Et puisque *par définition* la conscience est conscience *du* phénomène, l'être qui n'est pas elle se trouve donc dans le phénomène, non pas en tant que phénomène

¹ E.N., p. 49.

² *Wissenschaft der Logik* (G. LASSON), Band I-II, Hamburg, Felix Meiner, 1963 (Ausgabe von 1833), p. 66 (cité : L.-2).

³ E.N., p. 50.

⁴ E.N., p. 14-16.

⁵ E.N., p. 27-29.

⁶ E.N., p. 28.

d'être qui en est le côté subjectif, mais en tant qu'être des phénomènes qui en est le côté objectif et indépendant du sujet.

Revenons maintenant à la logique de Hegel. L'être pur apparaît comme un moment du *devenir*, du progrès de la détermination logique elle-même. En ce sens, il est le fondement de la détermination. Mais il faut remarquer que ce fondement est conçu comme une simple entité logique, et c'est précisément la raison pour laquelle il coïncide avec le néant pur. En revanche, l'être pur selon Sartre est une entité alogique. Certes, on peut dire de lui aussi qu'il est le fondement de la détermination du réel par la pensée, mais il n'est pas possible de le réduire à un moment de la pensée, puisque la pensée, dans ce contexte, est l'intentionnalité même, toujours pour ainsi dire en face d'un déjà-là qu'il n'est pas et qu'il ne peut jamais s'approprier. Ce déjà-là n'est donc pas identique au néant pur. A plus forte raison n'entre-t-il pas dans le devenir logique comme moment, mais il lui demeure extérieur comme son pur fondement. Dans *L'Être et le Néant*, l'être c'est le déjà-là, et le néant, c'est la pensée toujours en face de lui et secondaire. Sartre affirme en effet « une postériorité logique du néant sur l'être puisqu'il est l'être posé d'abord, puis nié »¹. Ainsi l'être est antérieur à toute démarche de la pensée, et alors vient à l'être le néant, c'est-à-dire la négation concrète qui le détermine.

II

Cependant, toute la question se complique par l'interprétation implicite que Sartre donne de la logique hégélienne. Ainsi, il est convaincu que Hegel, dès le début de *La Science de la Logique*, comprend le néant comme une négation concrète. D'ailleurs, on ne peut, selon Sartre, comprendre le néant autrement : il est une « néantisation », dit-il, en reprenant une expression de Heidegger². C'est à partir de cette interprétation du néant pur de Hegel que Sartre reproche au philosophe d'avoir « introduit implicitement la négation dans sa définition même de l'être »³. Mais une négation de l'être présuppose que l'être est d'abord là comme ce qui est nié. « Ainsi, écrit-il, qu'on nie de l'être tout ce qu'on voudra, on ne saurait faire qu'il ne *soit pas*, du fait même qu'on nie qu'il soit ceci ou cela. La négation ne saurait atteindre le noyau d'être de l'être qui est plénitude absolue et entière positivité. Par contre, le non-être est une négation qui vise ce noyau de densité plénière lui-même. C'est en son cœur que le non-être se nie. Lorsque Hegel écrit : « [L'être et le

¹ E.N., p. 50.

² E.N., p. 53-54.

³ E.N., p. 50.

néant] sont des abstractions vides et l'une d'elles est aussi vide que l'autre », il oublie que le vide est vide de quelque chose. Or l'être est vide *de* toute détermination autre que l'identité avec lui-même ; mais le non-être est vide *d'être*. En un mot, ce qu'il faut rappeler ici contre Hegel, c'est que l'être *est* et que le néant *n'est pas* ¹.

On dirait que Sartre ne peut éviter de déterminer l'être, donc de le penser et de le faire entrer dans sa logique comme moment premier. On n'aurait pas tort. Mais la logique sartrienne commence avec une affirmation pure, de sorte que l'être se détermine sans négation comme fondement ou condition nécessaire du phénomène. Ils sont significatifs, les propos de Sartre relatifs à la formule de Spinoza : *omnis determinatio est negatio* (voir Spinoza : *Epistola L* du 2 juin 1674, cf. *L'Ethique* I, Prop. 8, Scolie I). On sait que cette formule joue un grand rôle pour Hegel ² ; Sartre l'accepte aussi mais en renversant les termes, puisque à ses yeux toute négation est bien une détermination, alors que toute détermination n'est pas une négation : l'être est déterminé comme pure identité sans qu'il soit par là nié ³.

Dans *L'Être et le Néant*, la négation est l'événement absolu ⁴ par lequel le néant « vient à la surface de l'être » ⁵. Elle est « la réalité humaine » (traduction sartrienne du « Dasein »). Or le néant de Sartre se distingue de celui de Heidegger, car selon lui le néant et l'être entretiennent le rapport de sujet à objet que justement l'auteur de *L'Être et le Temps* s'efforce de dépasser en concevant le néant à l'origine de l'être ⁶. Aussi, chez Sartre, le sujet et l'objet ne se réconcilient point dans le Savoir absolu, comme le voulait l'auteur de *La Phénoménologie de l'Esprit*. L'être garde toujours « une préséance logique » ⁷ sur le néant, puisque c'est « de l'être que le néant tire concrètement son efficace ». Et Sartre reprend : « *Le néant hante l'être*. Cela signifie que l'être n'a nul besoin de néant pour se concevoir et qu'on peut inspecter sa notion exhaustivement sans y trouver la moindre trace de néant. Mais au contraire le néant *qui n'est pas* ne saurait avoir qu'une existence empruntée : c'est de l'être qu'il prend son être ; son néant d'être ne se rencontre que dans les limites de l'être et la disparition totale de l'être ne serait pas l'avènement du règne du non-être, mais au contraire l'évanouissement concomitant

¹ E.N., p. 50-51.

² *Wissenschaft der Logik*, Erster Band, Erstausgabe von 1812, Göttingen 1966, p. 75 (cité L.-1).

³ E.N., p. 50, 51-52.

⁴ E.N., p. 121.

⁵ E.N., p. 119.

⁶ E.N., p. 52.

⁷ E.N., p. 52.

du néant : *il n'y a de non-être qu'à la surface de l'être* »¹. Disons qu'il n'y a pas de véritable néant chez Sartre, comme chez Hegel et Heidegger, mais seulement, comme chez Bergson et Husserl, négation concrète.

III

Il s'ensuit que l'interprétation du néant pur de Hegel comme négation concrète est erronée. Approfondissons ce point. Que « toute négation soit une détermination », Hegel le reconnaît, mais il peut aussi souscrire à la formule inverse : « Toute détermination est une négation ». Or l'être pur chez lui n'est pas expressément déterminé, donc pas vraiment nié. Au moment où il y a une négation concrète, l'être devient certes « quelque chose » (Etwas), mais au début de la Logique l'être indéterminé est vraiment pur : il n'est pas encore en rapport avec l'autre comme l'être pour l'autre (Sein-für-Anderes), il n'a pas encore reçu la détermination comme en-soi (an-sich), il n'est *rien*. Le début de la Logique hégélienne ne contient donc pas une médiation entre deux termes contradictoires et il n'est pas encore question d'un vrai *passage* de l'un à l'autre. Dans l'édition première de sa *Science de la Logique* (1812), Hegel lui-même a dit qu'à l'étape première de la logique « le pur néant n'est pas encore le négatif »² ; plus tard, dans l'édition de 1833, il écrit sur le même sujet ces mots : « Le néant n'est pas encore posé à l'être (am Sein) » et « le passage [entre les deux] n'est pas encore un rapport »³. L'être n'est ici que l'immédiateté et « le néant y apparaît immédiatement »⁴. Sartre n'a point remarqué que l'être pur et le néant pur sont des moments *abstrait*s et non pas concrets du devenir hégélien. La différence entre les deux moments se situe au niveau de « l'opinion »⁵. Il ne faut pas oublier que dans toute *La Science de la Logique*, il s'agit de *l'activité* même de la pensée, du mouvement logique lui-même. Il est question d'un progrès logique, dont le début (Anfang) est précisément le devenir : la pensée *devient* déterminée. Le devenir est donc le progrès de la détermination elle-même. C'est par l'analyse de ce devenir qu'on découvre l'être pur, puisque la pensée *est*, et le néant pur, puisque la pensée *n'est pas* concrètement déterminée : la pensée conçoit son être qui n'est encore rien.

Si l'on tient compte de ce que Sartre entend par la notion de négation, c'est donc à tort qu'il accuse Hegel d'avoir « introduit

¹ E.N., p. 52.

² L.-I, p. 38.

³ L.-2, I, p. 90.

⁴ L.-2, p. 85.

⁵ L.-I, p. 31.

implicitement la négation dans sa définition même de l'être »¹. Pour Hegel aussi, « l'être *est* et le néant *n'est pas* »², mais non pas au sens attribué par Sartre. Cette formule ne reçoit son sens chez Hegel que dans la mesure où on la comprend comme une analyse du devenir logique de la détermination, alors que Sartre en fait l'énoncé de la condition prélogique de la détermination.

Ainsi, Sartre se trompe-t-il en soutenant que Hegel oublie que le vide est vide *de* quelque chose. Puisque le néant pur est en deçà du négatif³, il n'est donc pas le vide *de* quelque chose (comme le négatif est vide du positif). Si de plus l'être pur n'est que le simple moment du devenir, il n'est pas un vide figé, il n'est pas une sorte d'espace intelligible. La « vollkommene Leerheit »⁴ ne signifie pas autre chose que le début du *mouvement* intemporel de la pensée logique ; c'est ce mouvement qu'on peut concevoir dans deux sens : mouvement d'apparition (l'être vient du néant) et mouvement de disparition (l'être devient néant)⁵.

IV

En fin de compte, faut-il déclarer que Sartre a méconnu entièrement le premier chapitre de *La Science de la Logique* ? C'est l'opinion de M. Klaus Hartmann dans son livre *Grundzüge der Ontologie Sartres in ihrem Verhältnis zu Hegels Logik*⁶. Cet ouvrage traite brillamment les multiples aspects du rapport de Sartre à Hegel : la confrontation de *La Science de la Logique* et de *L'Être et le Néant* fait apparaître l'essentiel des problèmes. Toutefois il nous semble que M. Hartmann ne fait pas entièrement justice à Sartre. Il déclare en effet que Sartre devrait plus souvent donner son accord à Hegel, puisque 1) Hegel ne dit pas autre chose que Sartre lorsqu'il décrit l'être pur comme néant, et que 2) l'être chez Hegel a précisément cette préséance logique sur le néant que Sartre réclame. Voici les termes mêmes de la critique adressée à Sartre :

« Sartre sieht in seiner Kritik nicht, was Hegel sagen will. Denn das reine, unmittelbare, positive Sein erweist sich ja für ein Denken, das die Logik denkt, als Nichts, also doch das, was Sartre in seiner Kritik fordert. Nur dass die Logik dann dem Denken folgt und die Bestimmungen aufstellt, die sich auf dem gegenseitigen Übergangen-

¹ E.N., p. 50.

² E.N., p. 51.

³ L.-I, p. 38.

⁴ L.-I, p. 22 ; L.-2, I, p. 67.

⁵ L.-I, p. 44 ; L.-2, I, p. 92-93.

⁶ *Grundzüge der Ontologie Sartres in ihrem Verhältnis zu Hegels Logik*, Berlin, Walter de Gruyter, 1963 (cité G.).

sein von Sein und Nichts ergeben, Werden und dann Dasein, Bestimmungen, in denen das Sein bewahrt ist. Auch für Hegel hat das Sein Vorrang, gehorcht einer « Prävalenz des Positiven. »¹

Or Sartre ne reproche pas à Hegel de décrire l'être pur *de la pensée* comme néant, bien au contraire ! mais de faire coïncider le néant de la pensée avec l'être pur, — que Sartre considère comme « l'être des choses »², — l'être pur que Hegel arrive par le seul progrès nécessaire de sa pensée à déterminer comme réalité effective (Wirklichkeit) ; et signalant l'unité de cette réalité et de la connaissance dans l'idée absolue, il fait surgir la nature comme le contraire de cette idée, c'est-à-dire comme ce qui en soi-même est contradictoire et sans vérité³. Quant à Sartre, il définit l'être comme ce qui est donné dans la nature : l'être est « transphénoménal ». Parce qu'il ne partage pas la compréhension hégélienne de l'être pur, il n'accepte pas que cet être puisse coïncider avec le néant. Sartre a bien vu que pour rester fidèle à lui-même, il devrait refuser le début de *La Science de la Logique*, l'acceptation du néant de la pensée comme être pur conduisant nécessairement à l'idée absolue, puis à la nature comme à sa contradiction absolue. M. Hartmann a donc tort de vouloir faire admettre à Sartre l'égalité de l'être et du néant.

Quant à l'être et au néant chez Hegel, Sartre a raison d'affirmer qu'il y a « entre eux une contemporanéité logique »⁴. En effet, la question qui fait problème pour Hegel est principalement le *devenir* : les deux moments nécessaires à son analyse ne peuvent être véritablement postérieurs l'un à l'autre. Une preuve manifeste nous est fournie par la mise sur le même plan de l'apparition et de la disparition (Entstehen und Vergehen) : il est pour le philosophe de Berlin indifférent qu'on comprenne le devenir à partir du néant ou à partir de l'être⁵. Il n'y a pas ici, comme le fait valoir M. Hartmann, une prévalence du positif par la simple raison que l'être n'est pas encore déterminé comme positif (ni le néant comme négatif). Pourtant, M. Hartmann n'a pas tort en affirmant que Sartre frappe à faux lorsqu'il écrit contre Hegel : « Le non-être n'est pas le contraire de l'être, il est son contradictoire. »⁶ Chez Hegel, justement, toute la démarche dialectique du devenir est un progrès par des moments qui se contredisent, et cela vaut déjà pour le premier pas : le néant n'est pas le

¹ G., p. 36.

² E.N., p. 49.

³ *Enzyklopädie der philosophischen Wissenschaften im Grundrisse*, dritte Ausgabe, Felix Meiner, Hamburg, 1959, § 247-250 (cité Enz.), cf. L.-2, II, p. 505-506.

⁴ E.N., p. 50.

⁵ L.-1, p. 44-45 ; L.-2, I, p. 92-93.

⁶ L.-1, p. 55 ; L.-2, I, p. 108 sqq.

contraire de l'être (car ainsi il serait *autre* que l'être et ne pourrait y coïncider), mais il est la contradiction de l'affirmation : l'être *est* (seulement ainsi est-il un moment du devenir).

En réalité, la différence radicale entre les deux philosophes ne peut être formulée comme Sartre lui-même l'a suggéré. Par contre, on la comprendra si l'on insiste sur l'idée que Sartre a conçue de l'être pur comme *l'être-en-soi*. Cet en-soi, en effet, n'a rien à voir avec l'être pur de Hegel. Il n'est pas non plus ce que Hegel appelle l'en-soi, puisque celui-ci est une détermination de l'être concret (le Dasein) à partir de l'autre, par l'intériorisation de l'être-pour-l'autre. Du point de vue hégélien, l'en-soi sartrien n'est pas l'être pur mais le *positif*. En ce qui concerne *l'être-pour-soi* de Sartre, il n'est ni le néant hégélien, ni le pour-soi dans *La Science de la Logique*. Hegel utilise cette notion comme un moment de sa logique, tandis qu'elle désigne pour Sartre l'existence du sujet humain, source de toute logique. Le pour-soi hégélien est l'être infini, déterminé en soi sans référence à l'autre, sans se distinguer d'un autre ¹, puisque l'autre, c'est-à-dire la négation de quelque chose, y est nié. Le pour-soi de Sartre présente à certains égards plus de ressemblance avec la conception hégélienne de la conscience : la conscience tout court que Hegel caractérise comme non seulement un je-pour-soi (le pour-soi en est donc un moment), mais encore comme un je qui se distingue de l'objectivité comme de son autre ². Il est évident que Sartre est arrivé à son pour-soi sous l'influence de *La Phénoménologie de l'Esprit* plus que par les développements de *La Science de la Logique*.

V

D'une manière générale, la critique sartrienne de *La Science de la Logique* s'infirmes, parce que ses présupposés ne sont pas tous avancés dans *L'Être et le Néant*. De toute façon, c'est une erreur tactique et pédagogique que de prendre les armes contre *La Science de la Logique*, alors que le vrai combat doit se jouer sur le terrain de *La Phénoménologie de l'Esprit*. En effet, la rupture décisive entre les deux penseurs a lieu sur le plan phénoménologique déjà, où Sartre refuse d'accepter un dépassement (Aufhebung) des deux contradictions capitales : 1) la contradiction entre le sujet et l'objet, et 2) la contradiction entre la conscience et autrui.

C'est dans *La Phénoménologie de l'Esprit* que Hegel a exposé ce qu'est à ses yeux la conciliation nécessaire de ces deux contradictions. Nous résumons ses positions, en suivant, pour simplifier les

¹ L.-1, p. 87 et 91.

² L.-2, II, p. 436.

choses, les analyses phénoménologiques du *Précis de l'encyclopédie des Sciences philosophiques*.

Hegel nous décrit d'abord le sujet de la conscience comme le je ou la pensée liée à l'objet par les déterminations logiques et progressives de celle-ci ¹. Mais la conscience « tout court » n'a qu'une *certitude* de l'objet ; elle n'en connaît pas *la vérité* ². C'est pourquoi une élévation (*Erhebung*) de cette certitude jusqu'à la vérité s'impose ³. Or l'objet est tout d'abord à l'extérieur de la conscience ⁴, et le sensible est l'autre-chose ou une chose « tout court » qui a des prédicats ⁵. Cependant, la conscience aspire à savoir ce que la chose est en vérité, c'est-à-dire ce qu'elle comporte d'universel. C'est ainsi que le savoir se substitue à la certitude ⁶. A ce moment se produit une contradiction : les choses sont des entités singulières et non pas des notions universelles comme le sont leurs propres prédicats ⁷. Mais cette contradiction disparaît lorsqu'on pose les choses dans leur singularité comme autant d'apparitions, tandis qu'on ne conçoit leur substance qu'au travers de leurs prédicats universels. Par là, la multiplicité sensible est dépassée au profit de la multiplicité des *lois* ⁸. Maintenant est levée l'opposition qui régnait entre les deux entités indépendantes : le sujet et l'objet. Le je, qui discerne les différences des choses, pose un objet (les lois) qui n'est que ce je lui-même. La conscience est devenue *la conscience de soi* ⁹.

Dans *L'Être et le Néant*, Sartre n'a pas directement analysé ce progrès de pensée propre à la phénoménologie hégélienne. Mais il est bien évident qu'il refuse l'élévation que nous venons de décrire. En effet, la conscience est selon lui *par définition* intentionnelle ; ici la phénoménologie de Husserl l'emporte sur celle de Hegel. Sartre définit la conscience comme *présence* ¹⁰ qui en tant que présence à quelque chose implique une dualité, donc une séparation au moins virtuelle de l'objet ¹¹. Sartre ne peut accorder qu'on dépasse cette dualité lorsqu'on arrive à déterminer les lois de la nature. Les phénomènes ne sont pas, il est vrai, l'être, puisqu'ils se contredisent, mais leur être ne les détermine pas comme leur loi suprême. *L'être n'est pas une loi naturelle* mais le fondement et des apparitions et des lois.

¹ Enz., § 415.

² Enz., § 416.

³ Enz., § 417.

⁴ Enz., § 418.

⁵ Enz., § 419.

⁶ Enz., § 420.

⁷ Enz., § 421.

⁸ Enz., § 422.

⁹ Enz., § 423.

¹⁰ E.N., p. 28.

¹¹ E.N., p. 119.

Sartre rejette le dualisme de l'être et du paraître¹. Il écrit en effet : « L'apparence renvoie à la série totale des apparences et non à un réel caché qui aurait drainé pour lui tout l'être de l'existant. Et l'apparence de son côté n'est pas une manifestation inconsistante de cet être. Tant qu'on a pu croire aux réalités nouménales, on a présenté l'apparence comme un négatif pur. C'était « ce qui n'est pas l'être » ; elle n'avait d'autre être que celui de l'illusion et de l'erreur. Mais cet être même était emprunté, il était lui-même un faux semblant et la difficulté la plus grande qu'on pouvait rencontrer, c'était de maintenir assez de cohésion et d'existence à l'apparence pour qu'elle ne se résorbe pas d'elle-même au sein de l'être non-phénoménal. »²

Or pour Hegel on s'élève précisément de ce qui n'est pas à ce qui est. Le monde de la nature n'est qu'un faux semblant (Schein)³ à partir duquel on s'élève à l'être qui le pense ; dans la nécessité de cette élévation consiste justement la preuve de l'existence de Dieu⁴. « L'être est pensée », déclare-t-il déjà dans son avant-propos à *La Phénoménologie de l'Esprit*⁵. D'ailleurs, à la fin de *La Science de la Logique*, il nous présente la nature comme le contraire de l'idée, celle-ci se posant d'abord elle-même en tant que règne des possibilités pour ensuite « s'affranchir d'elle-même » et poser la nature réelle⁶. Ainsi, la logique s'impose comme le *critère négatif* du réel effectif (das Wirkliche) dans la nature : par la logique on écarte l'illusion du réel naturel. Finalement nous voyons l'idée et la nature s'unissant dans *La Philosophie de l'Esprit*. Certes, chez Sartre aussi l'idée et la nature sont des contradictions, mais il n'admet aucune réconciliation réelle dans l'Esprit, puisque la pensée reste pour lui secondaire par rapport à la nature. Voilà un refus qui constitue l'un des présupposés fondamentaux de sa critique dirigée contre la logique hégélienne.

L'autre présupposé d'égale importance apparaît clairement dans *L'Être et le Néant*, quelques centaines de pages après cette critique. Là, Sartre refuse le dépassement des oppositions entre les consciences vers une intersubjectivité. Il suit Hegel dans son analyse du conflit (Kampf) des consciences, spécialement dans ce qu'il dit du fameux rapport maître-esclave, mais il refuse d'aller au-delà du conflit : il n'admet aucune réconciliation ; l'élévation à *la conscience universelle de soi* est refusée parce qu'elle est impossible. Chez Hegel cette éléva-

¹ E.N., p. 11.

² E.N., p. 11-12.

³ Enz., § 50.

⁴ *Begriff der Religion*, Felix Meiner, Hamburg, 1966, p. 206-223.

⁵ *Phänomenologie des Geistes*, Hamburg, Felix Meiner, 1952, p. 45 (cité Ph.).

⁶ L.-2, II, p. 505-506.

tion est apparemment très simple : la conscience de soi affirme le soi d'autrui comme son propre soi (l'autre en effet pense l'universel comme lui), de sorte qu'elle devient la Raison interpersonnelle ou plutôt apersonnelle¹. C'est le fameux procès de la reconnaissance (Anerkennen)².

Contre ce postulat du dépassement possible des conflits, Sartre porte « une double accusation d'optimisme ». D'une part Hegel lui « paraît pécher par un optimisme épistémologique »³ ; Hegel n'a pas reconnu que si l'on pose une conscience comme objet, on la modifie par là même totalement. Sartre prétend en effet que la conscience de soi ne peut être un objet pour elle-même⁴, et qu'autrui à plus forte raison n'est pas reconnu dans sa vérité lorsqu'on le pense comme objet ; le soi de sa conscience échappe au moi. Pourquoi cette modification de la conscience par l'objectivation ? Parce qu'une conscience est toujours intentionnalité, projet vers... mouvement, tandis que tout ce qui devient objet pour la conscience entre par là dans le règne figé et immuable de l'être : ce qui est objet est aussi ce qui est figé. Dans *L'Être et le Néant*, l'autre n'est jamais là comme un autre moi-même ; ou bien il est mon maître et je suis un objet pour lui, ou bien il est mon esclave : un objet pour moi⁵. Plus tard, dans *La Critique de la Raison dialectique* (1960), Sartre accepte la possibilité d'un rapport d'égalité avec l'autre, mais cette égalité, il ne l'envisage pas au niveau de la connaissance scientifique ou plutôt logique comme Hegel, mais principalement sur le plan de la *praxis*⁶. Sartre n'est jamais dans ces dernières années revenu à cet « optimisme épistémologique » qu'il a critiqué dans sa jeunesse.

Deuxième péché : l'optimisme ontologique ! Selon Hegel, la vérité est la vérité de totalité : « Das Wahre ist das Ganze »⁷. Sartre adresse alors ce reproche à Hegel : lorsqu'il « considère la relation des consciences, il ne se place en aucune conscience particulière. Bien que le Tout soit à réaliser, il est déjà là comme vérité de tout ce qui est vrai »⁸. C'est pourquoi Sartre se joint à Kierkegaard pour répéter après lui la célèbre accusation du *Post-scriptum* : « il a oublié sa propre conscience »⁹. Sartre poursuit : « Il est le Tout et, en ce sens, s'il résout si facilement le problème *des* consciences, c'est qu'il n'a jamais eu pour lui de véritable problème à ce sujet. Il ne se pose

¹ Ph., p. 141-150 ; Enz., § 431-433.

² Enz., § 434-439.

³ E.N., p. 296.

⁴ E.N., p. 298.

⁵ E.N., p. 310-334.

⁶ *Critique de la Raison dialectique*, tome I, Paris, 1960, p. 384-385.

⁷ Ph., p. 21.

⁸ E.N., p. 299.

⁹ E.N., p. 299-300.

pas la question, en effet, des relations de sa propre conscience avec celle d'autrui, mais, faisant entièrement abstraction de la sienne, il étudie purement et simplement le rapport des consciences d'autrui entre elles... Mais si Hegel s'oublie, nous ne pouvons oublier Hegel. »¹ La faute essentielle de Hegel, ce serait donc « qu'il n'a jamais saisi la nature de cette dimension particulière d'être qu'est la conscience [de] soi. La tâche qu'une ontologie peut se proposer, c'est de décrire ce scandale et de le fonder dans la nature même de l'être : mais elle est impuissante à le dépasser. »²

VI

Dans cette critique que Sartre dirige contre *La Science de la Logique*, on sent à la fois ce qui rapproche et ce qui sépare irrédûctiblement les pensées de Sartre et de Hegel. Le dépassement du rapport sujet-objet et du conflit intersubjectif est nécessaire pour Hegel ; il l'est aussi pour Sartre dans un certain sens, puisqu'il accorde que l'homme a besoin d'un dépassement vers l'Absolu afin d'être heureux. Chez Sartre aussi l'homme est un « désir d'être Dieu »³, c'est-à-dire un désir de dépasser toutes ces contradictions si bien vues par Hegel pour reposer dans une Harmonie des êtres. Mais il considère ce dépassement comme impossible, ayant reconnu que l'Harmonie ne serait pas acquise par l'avènement seul du règne de la Science. En effet, Dieu reste pour lui un rêve et son royaume ne sera jamais qu'une utopie : selon *L'Être et le Néant*, la structure de la conscience comme désir d'être Dieu, c'est-à-dire comme désir d'exercer seule la toute-puissance, exclut l'autre conscience, et, selon *La Critique de la Raison dialectique*, la rareté des produits à consommer engage fatalement les hommes, ou plutôt les classes des hommes, dans un combat sans fin prévisible. Bref, le dépassement nécessaire à l'homme est réalisable chez Hegel, alors qu'il demeure chez Sartre un « devoir être » (Sollen).

J'aimerais reprendre une formule de Maurice Blondel dans son *Action* de 1893 : « C'est nécessaire et c'est impraticable »⁴. Voilà exactement ce que Sartre pense de l'effort hégélien vers l'Absolu.

PETER KEMP.

¹ E.N., p. 300.

² E.N., p. 300.

³ E.N., p. 654.

⁴ *L'Action* (1893), Paris, P.U.F., 1950, p. 319.